

La plus ancienne basilique encore existant au Mont-Cassin.

Par Germain Morin OSB, St. Bonifaz, München.

Montecassino n'est pas seulement le Sinaï, le lieu prédestiné où fut promulguée la législation monastique de l'Occident: c'est aussi l'un des sites du monde les plus merveilleux, l'un des plus riches aussi en monuments artistiques et archéologiques. Il est vrai que ces derniers ont bien souffert des guerres et tremblements de terre qui ont mainte fois dévasté au cours des âges ce lieu si vénérable. Ainsi, des constructions grandioses érigées par l'Abbé Desiderius au XI^e siècle, il ne reste presque plus rien d'intact à l'heure actuelle. Mais on peut voir encore, au dehors, toute une portion de l'enceinte pélasgique, antérieure même à l'établissement des Romains dans le pays; on peut même apercevoir des débris de la Tour habitée par saint Benoît et de la Porte primitive (avec son gond) qui donnait accès à l'„arx“ dès le sixième siècle. Enfin, tout près de cette Porte, on a découvert en 1880, sans s'en rendre compte, dans les constructions actuellement désignées sous le nom de „Torretta“, une basilique remontant à tout le moins au VIII^e siècle, la seule conservée, parmi les édifices de ce genre disséminés sur la sainte montagne avant les transformations plus ou moins heureuses des siècles derniers.

Cette basilique, toujours intéressante et reconnaissable, malgré ses dimensions plutôt modestes, et les chapelles rectangulaires qu'y ont taillées les artistes beuroniens sous la direction de Dom Didier Lenz, fut l'objet par moi, il y a une trentaine d'années (*Revue Bénédictine* an. 25, juillet-octobre 1908), d'une étude assez détaillée, et qui n'a pas encore complètement perdu son utilité, bien que mon point de vue, sur la question d'identification, se soit modifié à la suite d'une publication récente. En effet, j'avais été d'abord persuadé que nous avions là les restes de l'oratoire primitif du monastère, le temple d'Apollon, transformé par St. Benoît en église de Saint-Martin, et prolongé d'une abside à l'époque de Pétronax. Plusieurs considérations m'avaient porté à soutenir cette hypothèse: d'abord, la situation „iuxta portam“ et tout contre la Tour de St. Benoît, de même que „intra ambitum monasterii“, en considérant

le mur extérieur de la basilique comme formant au sud la façade du monastère primitif; puis, le fait qu'avec un peu de bonne volonté, et en tenant compte des accidents possibles dont semblaient témoigner certaines parties de l'édifice, les mesures attestées par la Chronique du Mont-Cassin pour le Saint-Martin reconstruit par Didier paraissaient à la rigueur pouvoir s'accorder avec les dimensions du sanctuaire mis au jour dans la Torretta. Et puis, en somme, il ne pouvait y avoir de choix qu'entre Saint-Martin et un autre oratoire de Saint-Étienne, dont la dédicace est marquée au 8 juin dans les calendriers cassiniens des VIII^e et IX^e siècles. Or, celui-ci me semblait devoir être écarté pour deux raisons: d'abord, quoique situé lui aussi „iuxta portam monasterii“, il s'élevait, non pas „intra monasterii ambitum“, mais „de foris“; ensuite, sa situation exacte avait été fixée, croyait-on, lors des fouilles de 1880, „sur le petit plateau qui s'avance en carré vers le sud, depuis la troisième salle des Archives jusque devant la nouvelle entrée du monastère, inaugurée lors des fêtes du Centenaire“.

Une récente étude, publiée avec une touchante modestie par un moine bénédictin du Mont-Cassin, Don Angelo Pontani, dans la *Rivista di archeologia cristiana* an. XIII (1936), p. 305—330, est venue enfin m'aider à voir clair sur la question, et je saisis volontiers cette occasion de me rétracter publiquement, estimant qu'il n'y a rien de plus honorable pour un érudit, quel qu'il soit, que de s'avouer vaincu au profit de la vérité.

Donc, il semble qu'avec la meilleure volonté du monde les dimensions du sanctuaire mis au jour sont décidément trop réduites pour pouvoir correspondre à celles du Saint-Martin reconstruit par Didier. D'autre part, l'édifice retrouvé était réellement hors de la Porte, non sans doute de la Porte avancée d'environ treize mètres au XI^e siècle, mais de l'entrée primitive du monastère, identifiée près de la Tour lors des fouilles de la fin du siècle dernier. Il ne resterait qu'une difficulté: on se demande pourquoi, encore au XII^e siècle, le processional cassinien (cod. CXCIX) assigne toute une série de quatre longues antiennes et répons, au lundi des Rogations, pour se rendre de l'église de la station, Saint-Étienne, à la Porte majeure, à la quelle elle se trouvait déjà, comme aujourd'hui, contiguë. Mais Don Pontani fait remarquer que le vieux rituel ne précise pas le parcours suivi à cette occasion, et il m'écrit qu'il est en train de chercher une façon quelconque d'expliquer cette singularité, surprenante à première vue. Il me vient à l'esprit que, la messe de la station terminée, il se peut qu'un certain espace de temps ait été nécessaire pour dévêtir le célébrant et ses ministres, et reconstituer le cortège processional. En

somme, la chose peut être moins étonnante en soi qu'elle ne le paraît.

Si, comme je ne vois plus d'objection sérieuse à l'admettre, le sanctuaire retrouvé en 1880 tout contre la Porte majeure de l'Abbé Didier correspond à l'oratoire de Saint-Étienne mentionné à partir du VIII^e siècle, bien qu'il ne puisse se comparer en importance à l'église primitive de Saint-Martin, il n'en est pas moins digne d'inspirer une spéciale vénération, comme étant le plus ancien édifice encore subsistant actuellement, parmi les nombreuses basiliques qui s'élevaient jadis sur la sainte montagne. Et il mérite de devenir particulièrement cher aux peuples de nationalité slave et hongroise, évangélisés par l'évêque martyr saint Adalbert: nous lisons, en effet, dans la Chronique du Mont-Cassin (II, 32), que, lorsque l'Abbé Atenulf (1011—1022) remit à neuf l'édifice qui tombait presque en ruine, il y éleva un autel en l'honneur du saint pontife, qui avait séjourné dans l'archimonastère une vingtaine d'années auparavant, et venait de succomber sous les lances des Prussiens, encore barbares et infidèles.

Que sera devenue, en ce cas, la vieille basilique de Saint-Martin? Don Pontani, se fondant sur les anciennes sources locales et sur la description des fouilles exécutées sous l'abbé Gattola au XVII^e siècle, est d'avis que les fondements du moins peuvent en subsister aujourd'hui encore sous le sol, vers l'angle sud-ouest du cloître d'entrée actuel („atrium porticibus ornatum“) à quinze mètres environ au nord de la porte primitive; il se pourrait même que Don Quandel, au siècle dernier, ait retrouvé là le mur de 1^m, 05 d'épaisseur qui constituait le côté sud du vénérable édifice. Il paraît qu'on projette de faire sous peu de nouvelles fouilles à cet endroit: espérons que les résultats seront de nature à réjouir tous ceux qui ont à coeur ce qui se rattache au culte du Patriarche des moines et aux lieux sanctifiés par lui.

P. S. Dès que mon jeune confrère Don A. Pontani m'eût communiqué son excellente étude de la *Rivista di archeologia cristiana*, je lui fis part, par retour du courrier, de mon adhésion sans réserve, avec promesse de la rendre publique à la première occasion: cela donc bien avant les lignes, comme toujours si pleines de bienveillance, écrites à ce sujet par le P. Schmitz, dans le *Bulletin d'hist. monast.* IV, 243 de sa *Revue Bénédictine* t. 49, n. 2 (avril-juin 1937).